



Mrzyk & Moriceau, dessin du carton d'invitation pour l'exposition «L'Espion qui m'aimait», 2006.
Ce duo de dessinateurs met en scène un monde psychédélique et halluciné.

MRZYK & MORICEAU À TARBES

Duo de dessinateurs déjantés au Parvis

«Petra Mrzyk
& Jean-François
Moriceau - L'Espion
qui m'aimait»

Le Parvis
centre d'art
contemporain
Centre Leclerc
Mériidien
route de Pau
65420 Ibos
tél. 05 62 90 60 82
www.parvis.net

Jusqu'au 27 janvier

Résumé des épisodes précédents : Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau reviennent de Los Angeles. Ils y ont fait une expo à trois avec Felicien Rops, l'artiste belge décadent du XIX^e siècle. Leurs dessins muraux au Lacma, une meute de vampires et de petites filles nues, valdinguaient autour des gravures et des eaux-fortes du maître. La saga, qui emprunte toujours son titre à une aventure de James Bond, continue aujourd'hui au Centre d'art de Tarbes. Plus sérieusement, ce couple d'artiste qui dessine à quatre mains, a accouché depuis six ans d'un univers grotesque peuplé d'une bande de personnages déconçus, tarés et lookés comme des princes. Poilus, à poils, idiots, ventripotents, transformistes, ils forment une typologie fantasque de la société contemporaine. Ils ont l'air de sortir de vos pires cauchemars et en même temps prennent vie sous des traits très réalistes. Voilà : Petra et Jean-François trouvent le chaînon manquant entre la veille et le sommeil, quand le réveil sonne et que personne ne l'entend. Surdoués du dessin express et faussement improvisé, ces deux-là ne se sont pourtant pas reposés sur leurs lauriers. Et aggravent leur cas en travaillant dans les marges. Le wall-drawing et le clip vidéo leur permettent de rythmer autrement leur monde, dérivé de celui des films de zombies, des romances fleur bleue, des bandes dessinées satiriques, et de mille autres standards pop. Ils ont donc frayé avec la pub, réalisant des clips animés pour Volvic ou une vidéo pour les chanteurs de Air, et dernièrement celle du chanteur Philippe Katerine, qu'ils exposent au Parvis. «On a travaillé totalement en rythme, puisqu'on a dessiné toutes les paroles», expliquent-ils, pour arriver à un résultat ambivalent, «moitié animation hypercolorée, moitié vidéo avec des escargots». Par ailleurs, «une espèce de hardos grotesque en boots se soulage contre le mur» déversant au sol une marée gluante et monstrueuse, magma d'êtres ambigus qui finit par tracer une anamorphose. Comme si rien ne pouvait tenir en place et devait se répandre en cascade jusque sous les pieds du spectateur. Comme si tout foutait le camp, comme on dit, et que cette débandade généralisée, au lieu de s'en inquiéter, enfonçait le clou. À suivre...

JUDICAËL LAVRADOR